

DUMONT-JOHNSON, Micheline, *Apôtres ou Agitateurs. La France missionnaire en Acadie*. Le Boréal Express Ltée, Trois-Rivières, 1970, 150 p., 140 x 210 mm.

Lucien Campeau

Volume 24, numéro 3, décembre 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302996ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302996ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, L. (1970). Compte rendu de [DUMONT-JOHNSON, Micheline, *Apôtres ou Agitateurs. La France missionnaire en Acadie*. Le Boréal Express Ltée, Trois-Rivières, 1970, 150 p., 140 x 210 mm.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(3), 429–430. <https://doi.org/10.7202/302996ar>

DUMONT-JOHNSON, Micheline, *Apôtres ou Agitateurs. La France missionnaire en Acadie*. [Le Boréal Express Ltée, Trois-Rivières, 1970], 150 pp., 140 × 210 mm.

Le titre est vague; le sous-titre est hyperbolique. L'A. n'est intéressé qu'à la période 1713-1755 et il donne son étude à quelques documents: surtout lettres et mémoires de l'abbé Pierre Maillard, l'un ou l'autre écrit de l'abbé Louis-Joseph Le Loutre, quelques textes relatifs au P. Sébastien Rasle et quelques extraits d'autres témoignages utiles aux vues de l'écrivain. Ramené à ses proportions véritables, le livre porte sur le rôle politique des missionnaires plus haut nommés, spécialement du premier. En appendice, l'A. confesse que de 115 missionnaires d'Acadie il en a mis 93 hors de considération. Il esquisse des biographies de 22 autres, mais 15 de ces privilégiés n'ont pas leur nom mentionné une seule fois dans le corps de l'ouvrage.

Une introduction de 45 pages, le tiers du texte, prétend donner un tableau général de la politique indienne de la France en Amérique du Nord. Exposé auquel aucune étude valable et originale n'avait préparé l'A. C'est plutôt babillage grandiloquent, où voisinent les coquilles (psicattisme, p. 24), les fautes d'orthographe (plaidoeries, p. 25), les contradictions (colonie permanente et comptoir, pp. 29 et 30) avec quelques prises de position sectaires qui risquent de "biaiser au départ" (p. 25). Pages inutiles, à l'exception des dernières, où le sujet est circonscrit et la méthode, vaguement décrite.

L'analyse de la psychologie indienne (ch. I) est simpliste. Il suffirait au Micmac d'être un bon chasseur et un bon payeur pour être un grand homme. L'A. semble être d'avis que les vertus morales, patience, courage, maîtrise de soi, droiture, libéralité, fidélité, compassion, sont adventices chez l'indigène, produits du christianisme. C'est pourquoi ces acquisitions seraient instables, requérant le secours constant du missionnaire. Si l'A. n'avait mis de côté les témoignages de Biard, Le Clercq, Dièreville et Denys comme dépourvus d'intérêt, il n'aurait pas commis cet impair. Ou du moins, il n'aurait pas laissé cette impression, car il ne s'exprime pas de façon bien claire. Le Micmac a des vertus et des faiblesses, comme le chrétien européen. L'indigène méprise les lâches, les fourbes, les cruels, les coureurs

de femmes. Il ne leur accorde pas le respect et la confiance qui tiennent lieu chez lui de soumission et d'obéissance.

L'A. n'est pas sûr de son vocabulaire. Cela paraît en plusieurs endroits: "au deuil qui *plongeait* Narantsouak" (p. 66); "il *identifie* (pour *compare*) cette paternité" (p. 67), "de *conseil* (*concert*) avec les autorités politiques" (p. 114). L'équivoque devient plus grave quand elle influe sur le raisonnement. L'A. entend colonisation au sens de réduction en établissements sédentaires: "Chez les Micmacs et les Abénakis, on s'en tiendra à cette forme hybride de colonisation que représente le village permanent créé artificiellement, sans lui assurer les bases agricoles de subsistance" (p. 89). Il aurait fallu beaucoup plus de flexibilité du langage et de la pensée pour traiter le problème délicat des principes et de l'action de l'abbé Maillard. Encore aurait-on pu sans frais ne pas généraliser comme on l'a fait cinq chapitres durant, pour dire en conclusion "Car nous nous gardons bien de généraliser et d'enfermer tous les missionnaires dans un seul cadre. Les engagements politiques au service de la France sont bien différents de l'un à l'autre" (p. 131). Il eut été préférable de montrer les différences, puisqu'on s'engageait au début à "étudier en détail le rôle des missionnaires dans la politique indigène du gouvernement français en Acadie" (p. 49). N'aurait-on pas droit de trouver ce livre tendancieux et superficiel ?

Louons toutefois la bibliographie du début, qui est bien développée et ordonnée, quoique restreinte à ce qui a été le champ réel des études de l'A., et non celui qu'il avait annoncé, et aussi l'index onomastique très utile de la fin.

LUCIEN CAMPEAU

*Saint-Jérôme*